

« Usage du numérique pendant le confinement : des étudiant.es bousculé.es, des inégalités reconfigurées ? »

PETIT Hugo et MAGNE Manon

L'accès aux outils numériques et à leurs apprentissages sont inégaux. En effet, les usages du numérique sont marqués par des pratiques socialement différenciées. Ici, nous proposons, grâce à l'enquête POF de 2020-2021, de mettre en évidence les conséquences de la crise sanitaire sur les pratiques numériques au sein du cadre universitaire.

La notion de « fracture numérique » est souvent utilisée pour désigner les inégalités sociales face au numérique. Certes, l'accès aux équipements numériques et informatiques a été généralisé mais n'assure en rien l'égalité face au numérique (Granjon, 2009 ; Brotcorne, Valenduc, 2009). Les équipements dont disposent les individus, notamment les étudiant.es, ne sont pas systématiquement réservés à un usage individuel (Couto, Hobeïka, 2020), de même que la connexion Internet peut être instable (Couto, Hobeïka, 2020 ; Decroly, Lennert, Van Criekingen, 2020) bien que cette problématique semble être secondaire pendant le premier confinement où l'incertitude, le manque d'accompagnement pédagogique et la surcharge de travail semblent davantage inquiéter les étudiants (Decroly, Lennert, Van Criekingen, 2020). Ainsi, il y a donc une reconfiguration de la fracture numérique avec des clivages internes en son sein. L'accès aux équipements informatiques et numériques ne suffit pas, comme signalé précédemment, à réduire les inégalités sociales, d'autant plus que la possession de matériels ne donne pas accès aux compétences requises à leur utilisation (Brotcorne, Valenduc, 2009 ; Granjon, 2009). Ici, il serait intéressant de souligner le fait que, même si tous les étudiant.es – qu'importe leur classe sociale – semblent être à l'aise avec les outils numériques, il reste que les usages des outils universitaires ne leur ont peut-être pas été si évident durant cette crise sanitaire. Il est plausible que les classes populaires soient à l'aise avec les usages récréatifs d'Internet, mais il n'en est peut-être rien pour les usages universitaires (Fluckiger, 2016).

Ainsi, d'après la littérature, nous savons d'ores et déjà que l'appropriation des outils numériques dans un cadre universitaire est socialement différenciée. Il paraît alors plausible que cette période de crise sanitaire ait accentué ces « inégalités d'usage » (Pasquier, 2018). Dès lors, nous allons essayer de montrer dans quelle mesure le recours accru aux outils numériques pendant le confinement a accentué ou non ces écarts. Il convient alors de prolonger ces études sur les pratiques et les usages différenciés du numérique selon l'origine sociale et de les inscrire particulièrement dans le contexte du confinement. Il s'agit donc de voir ce que le premier

confinement a fait aux usages et aux pratiques numériques universitaires en les comparant à la situation d'avant confinement, de confinement et d'après confinement. De plus, un court bilan sur les conditions matérielles des étudiant.es pendant le premier confinement sera nécessaire pour comprendre leurs

Encadré 1 : Enquête POF sur les usages sociaux du numérique

Cette enquête par questionnaire a été réalisée collectivement par des étudiant.es des Universités de Paris 8, de Brest, du Havre, de Nantes, de Grenoble, de Tour et de Nanterre. Grâce à un vote, 537 étudiant.es ont choisi la problématique suivante : « Alors que les étudiant.es appartiennent à la 'génération connectée', comment se fait-il que l'on observe encore des différences importantes dans leur appropriation des outils numériques et dans quelle mesure cela impacte, voire renforce, les inégalités de réussite universitaire ? ». La passation du questionnaire a eu lieu en ligne entre le 1er et le 21 décembre 2020. L'administration des questionnaires a été faite de manière aléatoire afin de produire un échantillon représentatif de la population de référence. Une fois terminée, notre échantillon s'est élevé à 6133 personnes. Néanmoins, 4132 d'entre elles n'ont répondu que partiellement au questionnaire, ce qui crée de nombreux biais de non-réponses. La population de référence de cette enquête correspond à l'ensemble des étudiant.es inscrit.es dans les universités données durant l'année universitaire 2019-2020. L'objectif de cette enquête était alors de cerner les effets de la pandémie de Covid-19 sur les usages sociaux du numérique des étudiant.es. Enfin, il convient tout de même de signaler que les non boursier.es sont surreprésenté.es au sein des répondant.es : 61% des répondant.es ne sont pas boursier.es et cela constitue dans une certaine mesure une limite à cette enquête.

diverses situations sociales qui ont pu se répercuter sur leurs pratiques numériques.

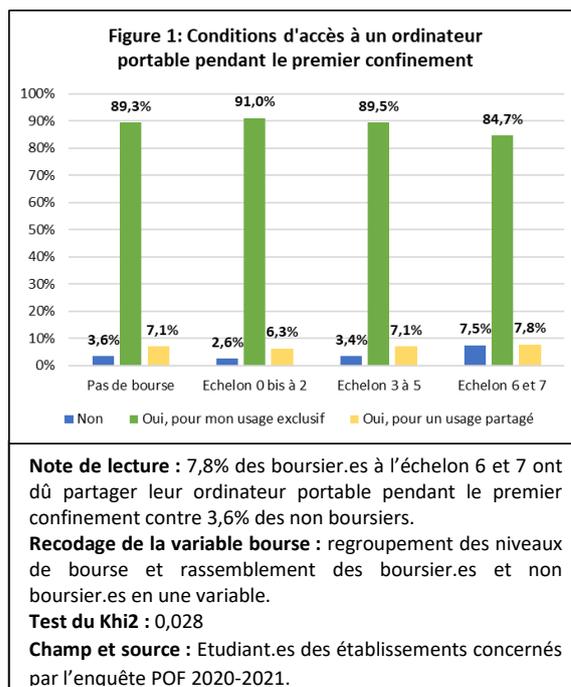
Pour mener à bien cette recherche, nous avons choisi deux variables qui constituent nos deux indicateurs de l'origine sociale des étudiant.es. Ainsi, la variable de la bourse nous a semblé déterminante pour saisir les inégalités d'usage du numérique puisqu'elle témoigne dans une certaine mesure des conditions matérielles des étudiant.es. De plus, la variable du diplôme de la mère ou de la tutrice est également utile en ce sens que la mère ou la tutrice assure le plus souvent l'éducation des enfants. Dans cette logique, son niveau d'études est déterminant socialement pour l'enfant.

Encadré 2 : Recodage de la variable bourse

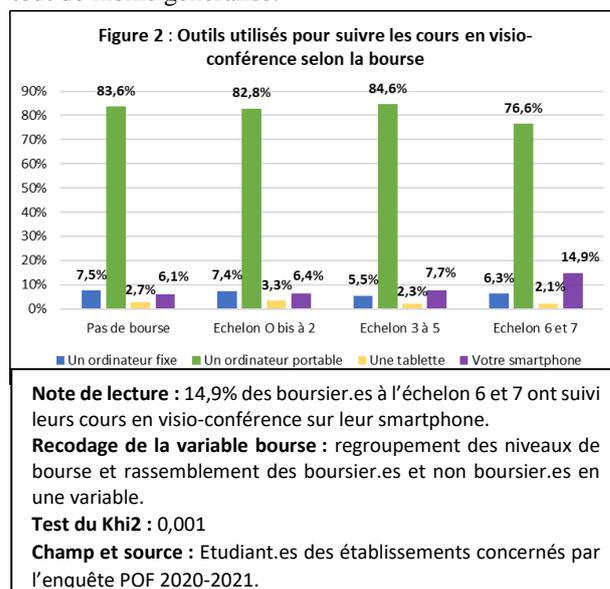
Le recodage de la variable bourse a été indispensable pour rendre compte, en une variable, des non boursier.es et des différents échelons de celle-ci. Ces derniers ont été regroupés de la manière suivante : échelon 0 bis à 2, échelon 3 à 5 et échelon 6 et 7. De plus, de nombreux « je ne sais pas » figuraient dans la base de données concernant l'échelon de la bourse. Alors, nous avons décidé de transférer ces « je ne sais pas » parmi l'échelon 0 bis à 2 qui est celui qui est le plus représenté parmi les boursier.es.

Inégalité d'accès aux équipements informatiques

Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler que les ressources matérielles ont été indispensables pour continuer les cours en distanciel. La littérature existante illustre déjà cette inégalité d'accès aux équipements numériques bien que la tendance fût à la baisse (Granjon, 2009). Cette étude est aussi un moyen d'actualiser les données que nous disposions auparavant. De plus, à cause de la fermeture des universités, les étudiant.es ont été contraint.es de trouver un accès à des ressources comme des ordinateurs qu'ils pouvaient initialement trouver à l'université (Couto, Hobeika, 2020). Comme le soulignent Couto et Hobeika, les ressources matérielles que sont « l'ordinateur individuel, logiciels, espace de travail » (Couto, Hobeika, 2020, p.1) ne sont pas accessibles à tous et à toutes. Dans leur étude sur les conditions de confinement des étudiant.es en sociologie et en anthropologie de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, les chercheur.es constatent que l'accès à un ordinateur ou à une tablette de manière exclusive reste minoritaire. De même qu'ils soulignent que les étudiant.es signalent que leurs « conditions de confinement sont incompatibles avec des enseignements à distance » (Couto, Hobeika, 2020, p.8).



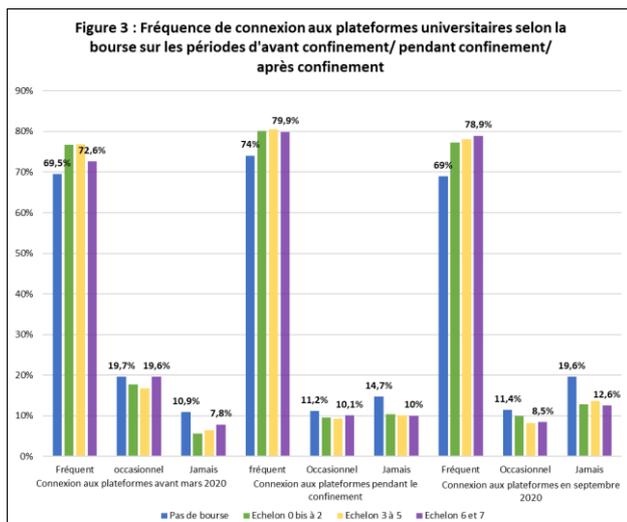
Ici, l'objectif est donc d'observer les conditions d'accès à un ordinateur portable pendant le premier confinement afin de voir si les étudiant.es ont été en difficulté matérielle pour suivre les cours. Nous constatons alors que 8 % des étudiant.es boursier.es à l'échelon 6 et 7 ne possédaient pas d'ordinateur portable pendant le premier confinement, de même que 8% devaient le partager. Ce qui est intéressant à noter, c'est que le pourcentage d'étudiant.es boursier.es de l'échelon 0 bis à 2 ayant un ordinateur pour un usage exclusif est plus élevé que celui des non boursier.es. Il est possible que cela soit due au fait que les conditions matérielles d'existence des non boursier.es et des boursier.es des premiers échelons ne soient pas extrêmement distinctes. En revanche, il reste que 90%, tous.tes étudiant.es confondu.es, possédaient pendant le confinement un ordinateur destiné à un usage exclusif, ce qui montre que l'accès à cet équipement est tout de même généralisé.



Mais, Malgré cette généralisation, nous remarquons tout de même une part importante d'étudiant.es qui utilisaient leur smartphone pour suivre les cours en visio-conférence. Nous pouvons nous demander si cela est due à des inégalités matérielles – ordinateur lent, qui fonctionne mal, absence de matériel – ou bien à des choix personnels des étudiant.es bien qu'il semble inconfortable d'écouter un cours sur son smartphone. Les écarts s'observent une fois de plus quand nous nous basons sur les extrémités. Nous observons que 15% des étudiant.es boursier.es à l'échelon 6 et 7 ont suivi leurs cours sur leur smartphone contre 6% des non boursier.es. Il est également possible que des étudiant.es aient dû suivre les cours sur leur smartphone à cause d'un travail ou d'autres impératifs impliquant des trajets.

Usages numériques universitaires : des écarts accentués ?

Il convient de définir ce que nous appelons par plateformes universitaires. Il s'agit notamment de CELENE, Moodle, Madoc, cours en ligne ou encore l'ENT. Grâce à ces plateformes, nous allons pouvoir quantifier les usages universitaires des étudiant.es au travers de leur fréquence de connexion.



Note de lecture : Avant le confinement, 72,6% des boursier.es à l'échelon 6 et 7 se connectaient fréquemment aux plateformes universitaires, contre 79,9% pendant le confinement et 78,9% en septembre 2020.

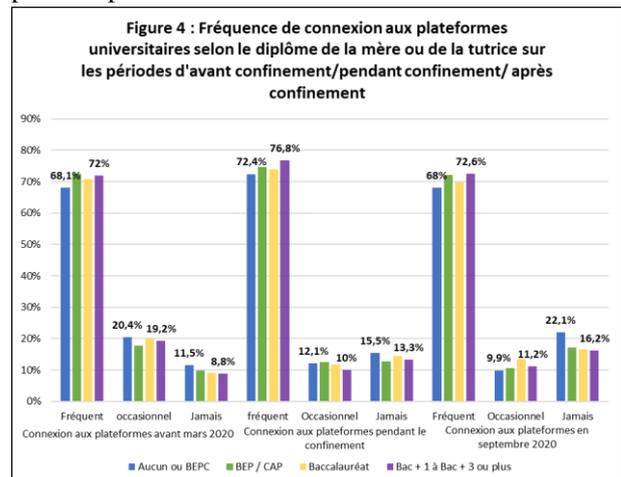
Recodage de la variable bourse : regroupement des niveaux de bourse et rassemblement des boursier.es et non boursier.es en une variable.

Recodage de la variable de fréquence de connexion aux plateformes universitaires : Les trois variables PLATEFORME_AVMARS2020/MARS20/SEPT20 ont été modifiées pour réunir « non, je n'en avais pas besoin » et « non je n'y avais pas accès » dans « jamais » / « Oui, plusieurs fois par mois » et « Oui, moins d'une fois par mois » dans « occasionnel » / « Oui, plusieurs fois par semaine », « Oui, tous les jours ou presque » et « Oui, plusieurs fois par jour » dans « fréquent ».

Test du Chi2 : avant mars 2020 : 1,29E-188/ Mars 2020 : 2,32E-20/ Septembre 2020 : 1,023E-101

Champ et source : Etudiant.es des établissements concernés par l'enquête POF 2020-2021.

Nous remarquons une hausse de la fréquence de connexion de manière fréquente pendant le premier confinement qu'importe l'échelon de la bourse. Néanmoins, de manière générale aussi, la part de ceux qui ne s'y connectent jamais a augmenté durant le premier confinement. D'ailleurs, cette dynamique s'amplifie en septembre 2020 où les non boursier.es sont ceux qui se connectent le moins souvent avec 19,6% d'entre elles et eux. Nous observons alors une polarisation : d'une part, la part de ceux qui se connectent fréquemment augmentent jusqu'à diminuer légèrement en septembre 2020 et d'autre part, une diminution considérable de ceux qui se connectent occasionnellement, pour se distribuer dans les fréquences de connexion en « fréquent » ou en « jamais ». Nous notons qu'à partir du confinement, les boursiers de l'échelon 6 et 7 sont ceux qui se connectent le plus souvent aux plateformes universitaires. De manière générale, les boursier.es s'y connectent davantage que les non boursier.es. Cela est peut-être due au fait que les boursier.es ont la pression de l'assiduité à respecter sous peine de perdre leur bourse.



Note de lecture : Avant le confinement, 68,1% des étudiant.es dont la mère ou la tutrice a un BEPC ou n'a pas fait d'études se connectaient fréquemment aux plateformes universitaires, contre 72,4% pendant le confinement et 68% en septembre 2020.

Recodage de la variable diplôme de la mère/tutrice : regroupement de Bac à Bac+1 avec Bac+3 ou plus.

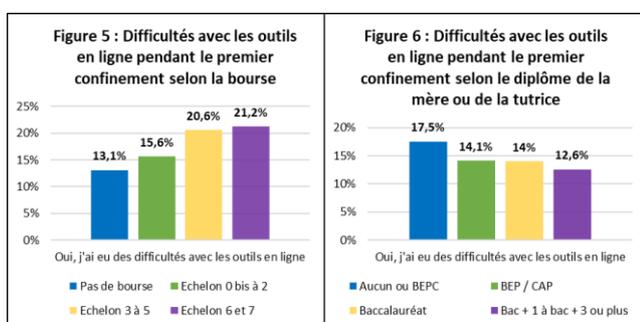
Recodage de la variable de fréquence de connexion aux plateformes universitaires : Les trois variables PLATEFORME_AVMARS2020/MARS20/SEPT20 ont été modifiées pour réunir « non, je n'en avais pas besoin » et « non je n'y avais pas accès » dans « jamais » / « Oui, plusieurs fois par mois » et « Oui, moins d'une fois par mois » dans « occasionnel » / « Oui, plusieurs fois par semaine », « Oui, tous les jours ou presque » et « Oui, plusieurs fois par jour » dans « fréquent ».

Test du Chi2 : avant mars 2020 : 0,188/ Mars 2020 : 0,089/ Septembre 2020 : 0,004.

Champ et source : Etudiant.es des établissements concernés par l'enquête POF 2020-2021.

Nous observons alors une similarité avec le précédent graphique. Nous notons également une dispersion de ceux qui se connectent occasionnellement aux plateformes à partir du premier confinement dans les « fréquent » ou « jamais ». De plus, qu'importe le

diplôme de la mère ou de la tutrice, la part des étudiant.es qui s’y connectent fréquemment augmente. Mais, il reste que, à partir du premier confinement, ce sont les étudiant.es dont la mère ou la tutrice a fait Bac +1 ou bac+ 3 ou plus qui s’y connectent le plus souvent. Et, que ce soit avant, pendant ou après le premier confinement, ce sont les étudiant.es dont la mère ou la tutrice a fait un BEPC ou n’a pas fait d’études qui se connectent aux plateformes le moins souvent. D’ailleurs, la part la plus haute est après le confinement avec 22,1 % d’entre elles et eux qui ne s’y connectent jamais. Ainsi, nous remarquons donc que nos variables explicatives ne dégagent pas les mêmes résultats. La variable de la bourse suggère que les écarts ne se sont pas accentués mais qu’il doit y avoir une injonction à l’assiduité. Quant à la variable du diplôme de la mère ou de la tutrice, elle montre que les étudiant.es dont la mère ou la tutrice a fait très peu d’études sont ceux qui se connectent le moins fréquemment. En ce sens, les écarts ne se sont pas accentués mais ils semblent tout de même se maintenir.



Note de lecture : Fig. 5 : 21,2% des étudiant.es boursier.es de l’échelon 6 et 7 ont éprouvé des difficultés avec les outils en ligne pendant le premier confinement. Fig. 6 : 17,5% des étudiant.es dont la mère ou la tutrice a fait un BEPC ou n’a pas fait d’études ont éprouvé des difficultés avec les outils en ligne.

Recodage de la variable bourse Fig.5 : regroupement des niveaux de bourse et rassemblement des boursier.es et non boursier.es en une variable.

Recodage de la variable diplôme de la mère/tutrice Fig.6 : regroupement de Bac à Bac+1 avec Bac+3 ou plus.

Test du Khi2 : Fig.5 : 1,505E-06 Fig.6 : 0,004

Champ et source : Etudiant.es des établissements concernés par l’enquête POF 2020-2021.

Il convient alors de signaler que les étudiant.es issus.e.s d’origine sociale défavorisée sont ceux qui ont le plus éprouvé de difficultés avec les outils en ligne pendant le premier confinement malgré une fréquence de connexion aux plateformes universitaires élevée de leur part. D’une part, nous notons un écart d’environ 8 points entre les non boursier.es et les boursier.es à l’échelon 6 et 7. D’autre part, nous observons un écart d’environ 5 points entre les étudiant.es dont la mère ou la tutrice a fait le moins d’études et ceux dont la mère ou la tutrice a fait entre bac+1 et bac+3 ou plus. Nous retrouvons donc ici les inégalités d’usages liés à l’origine sociale. Certains outils étaient méconnus des étudiant.es, en ce sens, ils n’ont pas pu acquérir une « autonomie numérique » (Brotcorne, Valenduc, 2009, p.63) suffisante pour

manipuler les outils avec aisance. A ces difficultés éprouvées s’ajoutent des conditions psychologiques déplorables : les doutes quant aux examens, le manque d’accompagnement pédagogique ainsi que la surcharge de travail (Decroly, Lennert, Van Crielingen, 2020).

Conclusion

Le premier confinement a produit, semble-t-il, à long terme, une augmentation de ceux qui ne se connectent jamais aux plateformes universitaires (fig.3 et 4). Les écarts sociaux ne semblent pas s’être accentués bien qu’ils soient toujours très marqués. L’importance des résultats dépendent de la variable explicative prise comme indicateur de l’origine sociale (fig.3 et 4). Ainsi, ce sont les inégalités matérielles qui baissent au détriment des inégalités d’apprentissages qui persistent et qui sont très remarquables quand nous observons les résultats empiriques (fig.5 et 6). En effet, le développement de la technologie de l’information a maintenu les inégalités sociales au sein de la sphère numérique car cette technologie suggère l’aisance et surtout l’autonomie (Granjon, 2009), des dispositions qui ne peuvent être acquises si elles n’ont pas été intériorisées par un processus d’apprentissage. En ce sens, le premier confinement, avec la découverte de nombreux outils, n’a pas été favorable aux étudiant.es les plus défavorisé.es. Enfin, il serait important de prolonger cette étude en retraçant à long terme ce que la crise sanitaire, avec ses trois confinements, a produit sur les trajectoires étudiant.es.

Bibliographie

Brotcorne P., Valenduc G., « Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d’internet. Comment réduire ces inégalités ? », Les Cahiers du numérique, 2009/1 (Vol. 5), p. 45-68.

Fluckiger Cédric, « 7. Les étudiants sont-ils des natifs numériques ? », in Martin O. (dir), L’ordinaire d’internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales. Paris, Armand Colin, 2016, p. 140-160.

Granjon F., « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l’informatique connectée », Les Cahiers du numérique, 2009/1 (Vol. 5), p. 19-44.

Pasquier D., L’internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale, Paris, Presse des Mines, 2018.

Patros T., « La continuité pédagogique pendant la pandémie de COVID-19 », Observatoire nationale de la vie étudiante », 2020.

Decroly J-M., Lennert M., Van Crielingen M., Enquête sur les conditions d’apprentissage universitaire à distance pendant le confinement, Université libre de Belgique, 2020.

Couto M-P., Hobeïka P., Conditions d’études en période de confinement, 2020.